

L'ORPHELINAT DE MISSEERGHIN

Le Père Abram naquit le 5 avril 1812 à Puiserguier (Hérault), il est ordonné prêtre le 25 mars 1837 et prononce ces vœux perpétuels le 25 mars 1850: ces dates sont le signe de sa vénération toute particulière pour la Vierge Marie. A cette époque l'Algérie a de graves difficultés car de nombreux orphelins sont à la rue en raison généralement du décès des parents minés par les fièvres et le travail inhumain qu'ils font pour défricher les terres dans des conditions d'hygiène insuffisantes et dans un dénuement total. Le père Abram quitte la Congrégation de N.D. du Bon Secours à Montpellier pour l'Algérie en compagnie de quelques frères. Il s'installe à Misserghin où le Gouverneur Général d'Hautpoul lui confie le soin de recueillir et d'instruire ces enfants. La communauté prend le nom de Congrégation des Frères de N.D. de l'Annonciation. Elle était vouée à l'enseignement et fut reconnue d'utilité publique. Napoléon III signa le décret d'approbation le 16 avril 1853; ceci dispensait les Frères du tirage au sort jusqu'à la fin de l'Empire. A la tête se trouvait le Supérieur général, nommé à vie. Deux assistants, le chapitre général et le frère Directeur, telle était l'organisation de l'Institution. L'emploi du temps faisait la part des devoirs religieux et de l'enseignement professionnel et agricole. Il s'agissait d'un orphelinat de garçons. L'instruction primaire était obligatoire pour tous. Cinq frères s'y consacraient, mais, mal préparés eux-même à cette tâche et faute de livres trop rares, seuls des rudiments d'orthographe, d'écriture, de lecture et de calcul furent inculqués aux orphelins. Tous devaient participer aux travaux des champs en fonction du climat: pas de travail l'été entre 9 heures et 16 heures. Les ateliers artisanaux comprenaient une tannerie, une forge, une cordonnerie, un atelier de menuiserie, de tailleur, une meunerie. On apprenait ainsi un métier aux enfants tout en permettant à l'orphelinat de se suffire en grande partie. Le père Abram était très aimé mais il était difficile de discipliner des enfants frustes; une certaine négligence régnait dont s'inquiéta la colonie agricole de Bonneval (Eure et Loire) qui avait envoyé des enfants à Misserghin. Les faiblesses de l'organisation devinrent patentes en 1858 où éclatèrent de nombreux chahuts, des évasions et des révoltes d'enfants. Une nouvelle organisation fut établie en 1861: on groupa les orphelins en "familles" avec un Frère responsable. Le directeur de l'établissement distribuait les punitions. L'ordre revint. Il est vrai que l'aménagement des bâtiments militaires où l'orphelinat avait été installé était quasi impossible. Il y aurait fallu des capitaux que les religieux ne possédaient pas et qui ne leur furent pas alloués par le gouvernement. Un rapport sur les débuts de l'orphelinat précise: "Les lits sont sales; il y a de la vermine, des rats. Les assiettes de fer blanc à moitié oxydées dans laquelle la nourriture est servie, les cuillères et le réfectoire même, laissent à désirer. "Mais la nourriture est suffisante. Le service médical est assuré par le médecin de colonisation. la mortalité est insignifiante.

Tout changea avec l'arrivée de lingères et de domestiques, comme en témoigne un rapport du président de la commission préfectorale: "L'établissement que la commission a visité dans toutes ses parties est bien tenu; les dortoirs sont vastes et aérés. Le couchage est suffisant. La nourriture est saine, les vêtements sont convenables et les enfants que nous avons vus sont gais et bien portants. L'ordre, le respect et la soumission règnent; les punitions sont légères comme les fautes; une évasion est un fait exceptionnel. L'instruction professionnelle est bonne. Un certain nombre d'enfants sont occupés dans les ateliers de menuiserie, de charonnage, de serrurerie et maréchalerie, tannerie, cordonnerie. D'autres sont employés aux étables, écuries, le plus grand nombre est chargé du jardinage et des travaux d'agriculture dans

les terres appartenant à la congrégation". Les enfants de moins de 6 ans étaient confiés à des nourrices, la plupart espagnoles, qui recevaient une pension de 5 francs par mois. Dès 1854, les lingères acceptèrent de se charger du "sevrage" mais les calomnies salirent ces pieuses femmes et ce furent les Soeurs Trinitaires, nouvellement installées à Misserghin qui prirent soin des enfants. Les lingères, sous la pression de Mgr Ardin, évêque d'Oran, devinrent plus tard les Soeurs Franciscaines du Tiers, que l'on appelait les "Soeurs Grises" en raison de la couleur de leur habit et elles continuèrent à se dévouer aux orphelins du Père Abram.

Les enfants étaient d'origine européenne: français, espagnols ou allemands. En 1868, à la suite de 2 années de famine, des enfants indigènes furent recueillis. L'effectif était de 35 en 1850, 60 en 1852, 159 en 1854.

L'orphelinat embellit et agrandit ses possessions sous le second Empire. Le couvent des Frères de l'Annonciation fut édifié sur les ruines de la maison de plaisance des beys. Le "Marabout" subsiste encore ainsi que des souterrains comblés. Une chapelle fut construite en 1869. le prix de la pension variait avec l'âge: de 10 à 15 ans: 80 centimes par jour; de 15 à 18 ans: 50 centimes par jour. Dès l'âge de 18 ans, le jeune colon est censé suffire à son entretien. Il doit recevoir une dot de 100 F à sa majorité.

La pépinière est à l'origine de la réputation de l'établissement. Les débuts furent difficiles. L'eau était distribuée irrégulièrement. Un renouvellement des arbres fut entrepris. En 1856, la pépinière contenait 148.000 arbres; 35.000 mûriers, 35.000 arbres forestiers, 70.000 arbres fruitiers, 6.000 arbres d'agrément et 2.000 arbres divers. La pépinière devint un champ d'expérience pour plusieurs religieux aimant l'arboriculture et les activités qui en découlent. Le Frère Marie-Elie (1830-1905) était doué pour la distillerie: Victor Dejardin écrit: "Doué d'un esprit chercheur et inventif, il se perfectionna dans la manipulation des vins et liqueurs, inventa un filtre pour lequel il prit un brevet et enfin trouva le procédé de fabrication de la liqueur de mandarine en 1870, puis du vin de mandarine en 1876, qui lui valurent plusieurs médailles d'or en France et à l'étranger".

L'établissement de Misserghin se trouvait trop à l'étroit pour faire des céréales. Le Père Abram loua des terres au Tessala, de l'autre côté de la Sebkhah en 1854. En 1856, il obtint une concession de 500 hectares à cet endroit. Elle prospéra grâce aux céréales et à un élevage de bétail. En 1874, il confia la propriété à des fermiers sous la surveillance d'un Frère.

En 1854, les Frères achetèrent un terrain dans le ravin de l'oued Misserghin. Ils y installèrent le Moulin St Joseph. Le pain obtenu était meilleur et moins cher. Ils purent même faire le commerce de la farine.

La chute de l'Empire fut accompagnée d'une vague d'anti-cléricalisme. Le recrutement des européens était plus difficile et de nombreux enfants devenus adultes avaient quitté l'établissement à leur majorité. En 1870, l'orphelinat abritait encore 125 garçons.

Le traité de 1851 entre le Père Abram et l'Administration comprenait un bail de 20 ans. Il expirait en 1871. Le conseil général n'approuvait pas la prolongation du bail; il n'accorda que de petites prolongations. En 1878, le traité fut prolongé jusqu'en 1884. Les orphelins qui restaient à cette date furent envoyés dans un éta-

blissement laïque qui fonctionnait à St Denis du Sig et qui ferma ses portes en 1891. Mais un assez grand nombre de garçons sont envoyés par leur famille à l'orphelinat ce qui permet la création de l'établissement agricole, horticole et professionnel. L'orphelinat subista sous cette forme jusqu'en 1900 groupant environ 200 enfants. Mais en raison des termes même du traité de 1851, le Père Abram eut à payer à l'Administration la somme de 116.326,17 Frs payable par tiers d'année en année. Il acheva de payer cette somme le 15 janvier 1887. Le long du ravin de l'oued Misserghin, les Frères avaient construit le Moulin St Louis en 1877. La propriété dite des moulins s'étendit par des achats à des arabes à 372 hectares, surtout en pâturages. A proximité du moulin fut créée une grotte artificielle, réplique de celle de N.D. de Lourdes. Le ravin devint le Ravin de la Vierge et des processions y furent organisées. Il devint avec le temps un des lieux de promenade favoris des gens de la région.

La ferme Ste Anne fut bâtie en 1874 sur un terrain de 350 hectares acheté à un indigène. On y faisait de l'élevage. La congrégation acquit aussi la ferme Ste Germaine pour les cultures maraîchères et la ferme St Joachim en 1882 pour y cultiver la vigne.

La prospérité de la pépinière grâce à un entretien soigné et une bonne irrigation continuait à s'affirmer. La sélection des espèces permettait la livraison de 100.000 arbres en 1886. Les vergers de l'établissement fournissaient d'excellents fruits frais. Les huiles très fines étaient prisées dans tout le département. Les vins étaient très recherchés. Mais en raison des attaques anti-cléricales, le Père Abram, par mesure de sécurité, peu avant sa mort en 1892, remit les biens de la Congrégation aux mains de la Société Civile Africaine par actions. Les statuts furent établis devant Maître Godillot le 11 juin 1892. A cette époque, la situation financière de l'orphelinat était satisfaisante. A la mort du Supérieur, l'établissement de Misserghin vivait convenablement.

Vital Rodier, né en 1839 dans le Puy de Dôme, devint Frère de l'Annonciation sous le nom de Père Clément. Il vécut à Misserghin jusqu'à sa mort en 1904. Son goût de l'horticulture et de l'arboriculture devinrent une véritable passion. Victor Dujardins écrit : "On peut même dire que rien n'a été planté sans lui dans les 20 hectares de la pépinière et les 35 hectares du vignoble. C'est lui qui a introduit dans le pays plusieurs centaines d'espèces d'arbres forestiers, fruitiers et d'ornement, sans compter une merveilleuse collection de rosiers qui comprenait près de 600 variétés des plus rares. Il obtint même et développa plusieurs variétés de nouvelles plantes et de fruits, entre autre une espèce de mandarine qui fait l'admiration des connaisseurs et que les orphelins de l'établissement baptisèrent du nom de clémentine.

"Sans avoir une instruction bien développée, le Frère Clément était arrivé par le travail et l'expérience à devenir comme un dictionnaire vivant de toutes les plantes utiles de l'Algérie. Sa conversation, quoique très simple, surprenait et charmait les plus savants visiteurs. Il avait acquis ses multiples connaissances par une étude suivie, méthodique et par d'innombrables essais dont il consignait les résultats sur ses cahiers.

Ainsi, depuis près de 40 ans, il avait l'attention d'enregistrer, jour par jour la température moyenne et la quantité d'eau tombée à Misserghin.

"D'accord avec le Père Abram, qui avait pour lui une affection particulière, le Frère Clément avait fait de la pépinière un vrai lieu du pèlerinage".

Nous ne savons pas avec précision comment fut découverte la clémentine en 1892. La tradition orale qui avait cours chez les Religieux a été transmise par un ancien Supérieur de la Maison du St Esprit à Misserghin : "Il y avait alors sur le terrain de la propriété des Frères, au bord de l'Oued à Misserghin, un arbre non cultivé qui avait poussé là parmi les épines; ce n'était pas un mandarinier, ni un oranger, ses fruits plus rouges que les mandarines étaient d'une saveur délicieuse et de plus n'avaient pas

de pépins: c'est ce que devait apprendre au Frère Clément un jeune arabe qu'il avait surpris à en déguster. Intéressé par cette espèce de fruits, le frère Clément pris sur lui la décision de faire des greffes avec des greffons de l'arbre miraculeux. L'opération réussit, on multiplia les greffes et au nouvel arbre qui ne possédait pas de nom particulier, on donna celui du Frère Clément, le clémentinier. "Une autre version est donnée par le fils d'un employé qui vivait à la Pépinière du temps du Père Clément : "Le Frère Clément aurait suivi le travail d'une abeille en train de butiner, l'abeille passe d'un bigaradier sur un mandarinier. Que peut-il sortir d'un tel mélange de pollen? Le frère attache un ruban rouge à la fleur du mandarinier et surveille la production; il prélève le fruit à maturité, fait un semis et obtient la clémentine!"

L'appellation de clémentine fut approuvée et divulguée en 1902 par la Société d'Agriculture d'Alger qui, sur un rapport des plus élogieux lu par le Dr Trabut, décerna à la clémentine une médaille d'or grand module.

Le Frère Clément mourut en 1904. Sur sa tombe fut gravée l'inscription : "En 1892 il découvre la clémentine".

Victor Déjardin décrit le Père Abram à la fin de sa vie : "Maigre vieillard dans une pauvre robe de moine, un sourire d'enfant dans une barbe de patriarche, un crucifix sur la poitrine, un chaquet entre les doigts, la silhouette du Père Abram était de celles qu'on n'oublie pas. "Il mourut le 13 juillet 1892 à l'âge de 80 ans après 43 ans passés en Algérie. Il repose dans le cimetière de la communauté, tout contre la chapelle qu'il avait construite en l'honneur de la Vierge qu'il vénérât tant. Son oeuvre était immense. Outre l'orphelinat, il avait fondé l'asile de vieillards, l'institution libre et s'occupait des colons du village. La colonie protestante fort nombreuse à l'origine fut convertie par son action persévérante. Une rue du village portait son nom.

Sa disparition provoqua un profond désarroi dans la communauté. Son successeur ne sut pas gérer les biens de la congrégation. Il fallut vendre et hypothéquer les fermes. En 1901, l'orphelinat passait à la congrégation du St Esprit dans laquelle les religieux de l'Annonciation étaient admis à titre de Frères. De l'ancien orphelinat ne furent conservés que quelques enfants pendant plusieurs années. L'effort de la congrégation se porta du côté de l'exploitation agricole grâce au parfait système d'adduction d'eau. On cultivait des vignobles dans la plaine, des agrumes à proximité du Vieux village et dans les jardins, des légumes et des fleurs.

La pépinière continua aussi ses efforts sur la production de plants d'agrumes de toutes variétés, d'oliviers et de cyprès.

Cet état de chose dura jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale. Je me souviens, étant enfant à cette époque, de mon éblouissement lorsque j'accompagnais mon père à la pépinière. C'était pour moi un endroit enchanté et je pense que pour les anciens Misserghinois il doit en être de même.

J'ai pu écrire cet article grâce au mémoire de maîtrise présenté par Mme Annie Blanc sous la direction de Monsieur le Professeur Xavier Yacono à l'Université de Toulouse-Le-Mirail, quelle a intitulé : "Misserghin, village d'Algérie".

Je ne saurais trop la remercier de l'autorisation qu'elle m'avait donnée en m'adressant son remarquable ouvrage, de m'en servir afin de faire revivre à nos anciens leur village tant aimé. Il y a encore beaucoup à raconter sur Misserghin, ce sera l'occasion d'un autre article. Je remercie aussi mes correspondants qui m'ont envoyé des souvenirs du village dont je me ferai l'écho à ce moment là. Merci à tous et continuez à m'écrire et à m'envoyer des souvenirs, des anecdotes sur les villages et les quartiers où vous avez vécu en Algérie car vous êtes la mémoire de notre pays perdu.

Geneviève de TERNANT